

**Sorin, N. (2006). *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.**

Marie Dupin de Saint-André

Volume 35, numéro 2, 2009

Les manuels scolaires : réformes curriculaires, développement  
professionnel et apprentissages des élèves

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038753ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038753ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupin de Saint-André, M. (2009). Compte rendu de [Sorin, N. (2006).  
*Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*. Québec, Québec : Presses  
de l'Université du Québec.] *Revue des sciences de l'éducation*, 35(2), 242–243.  
<https://doi.org/10.7202/038753ar>

chapitres 4 et 5 en nous montrant comment les appliquer aux leçons de mathématiques et de sciences du niveau primaire. Le chapitre 7 aborde la planification des activités dans le cadre d'une évaluation généralisée, l'évaluation standardisée comme mesure de l'intelligence et l'évaluation d'enfants de divers milieux culturels. Des éléments essentiels à une évaluation sont bien présentés. Dans le chapitre 8, on explicite les inconvénients de l'apprentissage coopératif traditionnel et on appuie la répartition en essais des élèves. Le chapitre 9 montre comment favoriser la coopération des parents et fournit quelques lignes directrices pour les rencontres parent-enseignant. Quant au chapitre 10, il expose les besoins socioaffectifs particuliers des enfants doués et évoque le débat sur l'entrée anticipée à l'école et sur l'accélération. Enfin, le chapitre 11 aborde le problème des groupes minoritaires qui sont sous-représentés dans les programmes destinés aux enfants doués. Comme la manifestation de la douance varie d'une culture à l'autre, cela implique des difficultés liées au dépistage.

Cet ouvrage est un outil pratique qui offre à l'enseignant des renseignements pertinents sur la douance et sur les enfants doués, ainsi que sur les stratégies à utiliser en classe pour favoriser un apprentissage créatif. Il montre bien, et d'une manière explicite, comment stimuler et encourager le développement d'un niveau supérieur de la pensée critique chez le jeune apprenant. Bien que le livre soit destiné à l'enseignement aux jeunes enfants doués, son utilité auprès de tous les jeunes enfants est bien signalée par les auteurs.

JANET RENOU

University of Puerto Rico, Mayaguez

Sorin, N. (2006). *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Noëlle Sorin propose, dans la collection *Éducation-Recherche* des PUQ, un ouvrage qui regroupe des articles de chercheurs de différents domaines autour de la notion de métissage en littérature pour la jeunesse.

Ce collectif est divisé en deux parties. La première partie regroupe cinq chapitres dans lesquels les auteurs étudient les aspects culturels du métissage dans des œuvres littéraires pour la jeunesse. La deuxième comprend quatre chapitres consacrés à l'analyse des marques de métissage dans l'univers de quatre auteurs différents (Sylvie Massicotte, Christiane Duchesne, Jack London et Leïla Sebbar).

Une des richesses de cet ouvrage est l'extrême diversification du corpus d'œuvres étudiées, puisqu'il comprend des contes (chapitre 4 de Gervais et Adant), des romans québécois destinés à des enfants du primaire (chapitre 2 de Pouliot, chapitre 6 de Guillemette, chapitre 7 de Le Brun-Gouanvic et chapitre 9 de Noël-Gaudreault), des romans québécois et américains pour adolescents (chapitre 1 de Thaler, chapitre 3 de Sorin et chapitre 8 de Gouanvic) et des romans fondateurs de la littérature jeunesse (chapitre 5 de Prud'homme). De plus, dans sa préface,

Lepage propose de nombreuses références d'albums dans lesquels le métissage se manifeste. Cependant, il est dommage que les œuvres publiées dans les autres pays de la francophonie ne fassent pas partie de ce corpus. En effet, seuls les recueils de contes, analysés par Gervais et Adant, et les traductions des œuvres de Jack London sont publiés dans des maisons d'éditions françaises. Or, il aurait été intéressant, puisque les jeunes Québécois sont fréquemment en contact avec des œuvres de littérature pour la jeunesse publiées dans des maisons d'éditions européennes, de faire une comparaison entre la vision du métissage dans les œuvres d'auteurs francophones européens et celles d'auteurs québécois.

Un autre point positif de ce collectif réside dans la diversité des regards posés sur la notion de métissage dans la littérature pour la jeunesse. Ainsi, cet ouvrage peut fournir aux chercheurs un ensemble varié et approfondi d'outils conceptuels pour comprendre cette problématique. En effet, dans la plupart des articles, la question du métissage est centrale. Chaque chercheur tente d'en donner une définition et l'utilise, ensuite, comme cadre pour analyser les œuvres littéraires. Par contre, il est à noter que dans le chapitre consacré à la traduction du *Wild* en France, la question du métissage semble secondaire et apparaît davantage en filigrane.

Cet ouvrage peut également répondre aux besoins des enseignants qui cherchent des œuvres de littérature jeunesse pour aborder la question du métissage en classe. En effet, dans chaque chapitre, de nombreux titres de livres destinés aux élèves du primaire et du secondaire sont proposés. De plus, dans deux chapitres (4 et 9), quelques pistes didactiques sont suggérées à l'enseignant qui désire exploiter ces œuvres en classe.

En somme, ce collectif est à conseiller aux chercheurs et aux enseignants qui souhaitent en connaître davantage sur le métissage dans les œuvres de littérature pour la jeunesse.

MARIE DUPIN DE SAINT-ANDRÉ  
Université de Montréal

Thiberge, B. (2007). *La question des compétences sociales et relationnelles, points de vue de praticiens. Questions contemporaines*. Paris, France: L'Harmattan.

Depuis des années, le courant des compétences attendues a envahi la plupart des secteurs de l'activité humaine. À l'évidence, interpellés par cette vague de fond, les auteurs du présent livre hésitent entre la fascination et le doute. Certains d'entre eux cèdent à la première de ces perspectives, d'autres émettent quelques réserves sur l'hégémonie de l'approche par compétences. Cette ambivalence illustre la complexité et la difficulté de s'entendre sur la définition même du terme *compétence*. Dès l'introduction de l'ouvrage, on peut lire cette phrase qui campe bien la position épistémologique adoptée dans le cadre de ce livre: *Il s'agit de points de vue d'acteurs «compétents» et confrontés à la question [des compétences sociales et relationnelles] dans leur pratique* (p. 13). Nous voilà avertis de la visée de ce travail: